

# JACQUES RÉATTU, PEINTRE NÉOCLASSIQUE



Jacques Réattu

Le Grand Prix de Rome :  
préparation, concours,  
séjour romain

Les grands thèmes de  
l'œuvre de Réattu

Bibliographie

Annexes

## Quelques conseils pour tirer profit de ce dossier pédagogique

Ce dossier constitue une première approche de l'œuvre de Jacques Réattu. Il permet à l'enseignant d'avoir un aperçu de l'œuvre de l'artiste, presque intégralement conservé au musée Réattu.

Ce dossier est évolutif. Il sera enrichi au fil des années (apports pédagogiques, connaissance de l'œuvre de Réattu etc.)

Dans l'idéal, son usage est associé à une visite des salles consacrées au peintre dans le musée.

Il aborde trois grandes thématiques en s'appuyant sur un choix d'œuvres exposées au musée de façon permanente. Des idées de pistes d'exploitation en classe, en rapport avec les œuvres, sont proposées.

Il est recommandé de ne pas montrer de reproductions des œuvres exposées au musée avant la visite dans le but de conserver l'effet de découverte et de surprise. En effet, le contact direct avec l'œuvre est toujours préférable : les couleurs, la touche, le format réel provoquent des sensations/émotions que la reproduction ne pourra jamais offrir...

## SOMMAIRE

### Jacques Réattu ..... p. 4

1. BIOGRAPHIE DE JACQUES RÉATTU
  2. RÉATTU ET LE GRAND-PRIEURÉ DE L'ORDRE DE MALTE
    - Réattu en quelques dates
- ŒUVRE 1 : *Autoportrait* (vers 1785)

### Le Grand Prix de Rome : préparation, concours, séjour romain ..... p. 10

1. L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE
  2. LE CONCOURS
  3. LE SÉJOUR À ROME
- ŒUVRE 2 : *Tatius assassiné par les Lavinien* (1788)
- ŒUVRE 3 : *Daniel faisant arrêter les vieillards accusateurs de la chaste Suzanne* (1790)

### Les grands thèmes de l'œuvre de Réattu ..... p. 22

1. LE NÉOCLASSICISME
  - ŒUVRE 4 : *La Mort d'Alcibiade* (1796)
2. L'ENGAGEMENT RÉVOLUTIONNAIRE
  - ŒUVRE 5 : *Le Triomphe de la Liberté*
  - ŒUVRE 6 : *Le Génie de la Liberté encourageant les Vertus, les Sciences et les Arts* (1795)
3. LA MYTHOLOGIE
  - ŒUVRE 7 : *Prométhée élevé par le Génie de la Liberté et protégé par Minerve dérobe le feu du ciel* (1792)
  - ŒUVRE 8 : *Orphée aux Enfers devant Pluton et Proserpine* (1792)

### Bibliographie ..... p. 44

### Annexes ..... p. 46

Tatius : l'épisode du vol de bétail ; Épisode de Daniel et les vieillards ; Histoire d'Alcibiade ; Histoire de Prométhée ; Histoire d'Orphée

« NULLI  
LABOR  
FALLAX »

(« LE TRAVAIL NE TRAHIT PERSONNE »)  
DEVISE DE RÉATTU



Jacques Réattu,  
*Portrait de Jacques Réattu et sa famille* (vers 1805)

## 1. BIOGRAPHIE DE JACQUES RÉATTU (1760-1833)

Jacques Réattu est né à Arles en 1760. Il est le fils de Catherine Raspal et Guillaume de Barrême, baron de Chateaufort et de St Véran, un gentilhomme de Montpellier. Son premier professeur est son oncle, le peintre arlésien Antoine Raspal (1738-1811), puis il entre dans l'atelier de Simon Julien (1735-1800) à Paris. Sa formation débute réellement en 1775 lorsqu'il entre à l'Académie royale de peinture et de sculpture à Paris<sup>1</sup>, où il suit l'enseignement de Jean-Baptiste Regnault (1754-1829). (Voir encart page suivante).

Auprès de Regnault, Réattu prépare le Grand Prix de Rome<sup>2</sup>, récompense suprême pour qui veut se consacrer à la « peinture d'histoire », le plus noble des « genres » dans la classification donnée alors à la peinture. Pour obtenir ce prix, attribué par concours, il fait preuve d'une rare persévérance : il le tente chaque année pendant 9 ans, dès 1782. En 1790 il est enfin lauréat du Grand Prix de Rome avec le tableau *Daniel faisant arrêter les vieillards accusateurs de la chaste Suzanne*<sup>3</sup>, et part donc pour un séjour de 4 ans dans la capitale italienne. Mais après seulement deux ans et demi à Rome, son pensionnat est brutalement interrompu. Accusés de diffuser des idées révolutionnaires, anticléricales et antiroyalistes, les Français sont contraints de fuir et l'Académie doit fermer ses portes. Réattu rentre en France en 1793 et s'installe à Marseille. Là, il met ses pinceaux au service de la Révolution en répondant à des commandes d'État, notamment celle du décor du Temple de la Raison de Marseille<sup>4</sup>.

En 1796, il revient définitivement à Arles où il installe son atelier face au Rhône. Il s'arrête ensuite de peindre durant 17 ans, et ne reprend qu'en 1819 pour entamer l'une des périodes les plus productives de sa carrière, se lançant dans >

1. Voir développement p.11  
2. Voir développement p.12  
3. Voir développement p.18  
4. Voir développement p.34

> de grands projets de décors. À côté des grandes productions allégoriques de la période, il renoue également avec des œuvres d'inspiration mythologique. Enfin à partir de 1826, il entreprend son premier et unique grand décor religieux pour l'église St Paul de Beaucaire mais décède en 1833 n'ayant eu le temps de réaliser que trois œuvres sur les cinq prévues.

*La biographie de Réattu est révélatrice de la période de transition des années 1800. Ses œuvres de jeunesse et ses archives nous fournissent des indications précises sur la formation académique d'un jeune peintre à l'aube de la Révolution. Sa carrière éclaire aussi de manière significative les rapports ininterrompus qu'ont entretenus beaux-arts et politique sous la Révolution, le Consulat et le Premier Empire.*

**JEAN-BAPTISTE REGNAULT (1754-1829)**  
 Artiste néoclassique, Grand Prix de Rome en 1776, Jean-Baptiste Regnault est le contemporain et grand rival de Jacques-Louis David (1748-1825). Influencé par la peinture italienne du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment bolonaise, il réalise des œuvres au modelé moins rigide que celles de David. En 1783, il entre à l'Académie grâce à son tableau *l'Éducation d'Achille par le centaure Chiron* (musée du Louvre), qui est aujourd'hui une de ses œuvres les plus connues. Peintre d'histoire, Regnault est aussi un artiste engagé dans la Révolution, célèbre pour son tableau *La Liberté ou la Mort* (1795, Kunsthalle de Hambourg), comparée page 41 de ce dossier à l'œuvre de Réattu, *Prométhée élevé par le Génie et protégé par Minerve dérobe le feu du ciel* (1792).

## 2. RÉATTU ET LE GRAND-PRIEURÉ DE L'ORDRE DE MALTE

À son retour de Rome et après son séjour à Marseille, Réattu revient s'installer à Arles, sa ville natale. Séduit par la beauté des lieux, il achète la commanderie de Saliers en 1796 et le Grand Prieuré de l'Ordre de Malte entre 1801 et 1827. Les deux bâtiments avaient été saisis en 1792 et vendus comme biens nationaux.

Il installe son atelier au premier étage de la commanderie de Saliers, une grande pièce donnant sur le fleuve, où il fait des travaux, surélevant le toit pour doter l'atelier d'un éclairage zénithal (comme le conseillait Hubert Robert dès le XVIII<sup>e</sup> siècle). Réattu projette de faire du lieu une résidence pour d'autres artistes. Un projet qu'il ne pourra jamais

mettre en œuvre mais qui préfigure, avec ainsi plus d'un demi-siècle d'avance, l'« Atelier du midi » de Van Gogh.

En 1868, quelques années après sa mort, son unique fille Elisabeth – épouse Grange – fait don de tout son patrimoine (lieu, œuvres et mobilier) contre une rente viagère. Parmi les œuvres de ce legs, il y a non seulement celles de Réattu, mais aussi celles d'autres artistes, acquises par lui-même et par sa fille. On y trouve notamment un chef d'œuvre de Simon Vouet, le *Portrait présumé d'Aubin Vouet* (v.1620), que Réattu achète durant son séjour romain (image ci-contre)

C'est ainsi que presque tout son œuvre – une centaine de peintures et plus de 300 dessins – est aujourd'hui conservé à Arles, dans le musée qui porte son nom.

Sur le fronton de l'entrée est gravée sa devise : « Nulli Labor Fallax », « le travail ne trahit personne ».



## RÉATTU EN QUELQUES DATES :

Les œuvres traitées dans ce dossier sont soulignées

**11 juin (?) 1760** : naissance à Arles

**1773** : à 13 ans, part étudier à Paris dans l'atelier du peintre Simon Julien

**1775** : entre à l'Académie royale de peinture et de sculpture à Paris puis dans l'atelier de Jean-Baptiste Regnault

**1782** : première participation au concours du Grand Prix de Rome (éliminé dès la première épreuve)

**vers 1785** : peint son Autoportrait

**1788** : admis à l'épreuve finale du prix de Rome avec Tatius assassiné par les Laviniens, mais échoue face à Garnier (lauréat) et Girodet (2<sup>nd</sup> prix)

**1789** : obtient le prix de la demi figure peinte (« Prix de la Tour »)

**1790** : lauréat du Grand Prix de Rome avec Daniel faisant arrêter les vieillards accusateurs de la chaste Suzanne

**1791-1793** : séjour à Rome, avec Girodet, Gros, Fabre...

**1792** : à Rome, peint Prométhée, élevé par le Génie et protégé par Minerve, dérobe le feu du ciel (sa première œuvre « révolutionnaire ») Orphée aux Enfers devant Pluton et Proserpine, et *La Vision de Jacob*

**1793** : retour en France, séjourne à Marseille

**1794** : peint deux allégories de la Révolution : Le Triomphe de la Liberté et Le Triomphe de la Civilisation (aujourd'hui conservé à la Kunsthalle de Hambourg)

**1794-1795** : commande de la ville de Marseille pour le décor du Temple de la Raison

**1795** : naissance de sa fille Elisabeth

**1796** : revient à Arles et acquiert la commanderie de Saliers où il peint La Mort d'Alcibiade

**Vers 1800** : se marie avec Mademoiselle Thibaudet, femme de chambre à Marseille

**1801-1827** : acquiert la totalité des 26 lots du Grand Prieuré de l'Ordre de Malte

**1802 - 1819** : arrête de peindre et se consacre à la gestion de son patrimoine foncier

**1812** : semble avoir ouvert une école de dessin à Arles

**1819** : reprend ses pinceaux pour entamer l'une des périodes les plus productives de sa carrière (grands projets de décors en particulier de théâtres et hôtels de Ville à Marseille, Nîmes et Lyon) et sujets mythologiques inspirés des *Métamorphoses* d'Ovide

**1826** : entreprend son premier et seul grand décor religieux pour l'église St Paul de Beaucaire

**1827 (ou 1824 ?)** : élu membre correspondant de l'Académie Royale

**7 avril 1833** : meurt d'une crise cardiaque



## Autoportrait (vers 1785)

Huile sur toile, 48x37,5 cm, collection musée Réattu, legs Elisabeth Grange, 1868

Ce tableau est un autoportrait du peintre.

Comme dans tous les autres portraits qu'il a peints, il se représente frontalement, en buste, et sans aucun attribut, sur un fond neutre. Le style de sa coiffure et son élégant costume – une redingote et un jabot – permettent de dater l'œuvre aux alentours de 1785. L'éclairage, qui vient de la gauche et du haut du tableau, modèle délicatement le visage. La couleur réussit à rendre avec réalisme l'aspect de la peau, de la chevelure et des étoffes.

Cet autoportrait de Réattu – qui est alors élève à l'Académie depuis dix ans – est une de ses premières peintures. Il prouve ici ses dons de portraitiste, dans le rendu de l'aspect de la peau, de la chevelure et des étoffes, ainsi que dans le traitement de la lumière.

Il s'est cependant très peu prêté à l'exercice du portrait, se consacrant toute sa vie à la peinture d'histoire, genre le plus noble de la peinture.

La « **hiérarchie des genres** » a été codifiée au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle par un théoricien du classicisme français, André Félibien, dans sa préface des *Conférences de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture* pendant l'année 1667, publiée en 1669. Cette classification hiérarchise les genres picturaux de la façon suivante, du moins noble au plus noble :

- la Nature morte<sup>5</sup>
- le Paysage
- la Scène de genre<sup>6</sup> : elle représente des scènes de la vie quotidienne contemporaine
- le Portrait<sup>7</sup>
- la Peinture d'histoire, appelée « le Grand Genre », ou « genre noble » : elle s'inspire de scènes issues de l'histoire chrétienne, de l'histoire antique, de la mythologie, ou d'événements historiques récents.

Les genres sont classés en fonction de leurs difficultés : la peinture d'histoire est considérée comme le genre le plus difficile car c'est celui qui exige des peintres le plus de compétences (composition, paysage, nature morte, anatomie, portrait...). À cette classification des genres correspond aussi une hiérarchisation des formats : du petit format (nature morte) au grand format (peinture d'histoire).

### Pour aller plus loin

- Étudier les différents genres en peinture, à partir d'une sélection de tableaux ou de la visite au musée.
- Se représenter soi-même dans un autoportrait (par le dessin, la peinture, l'écriture etc.).
- Travailler le vocabulaire du portrait.

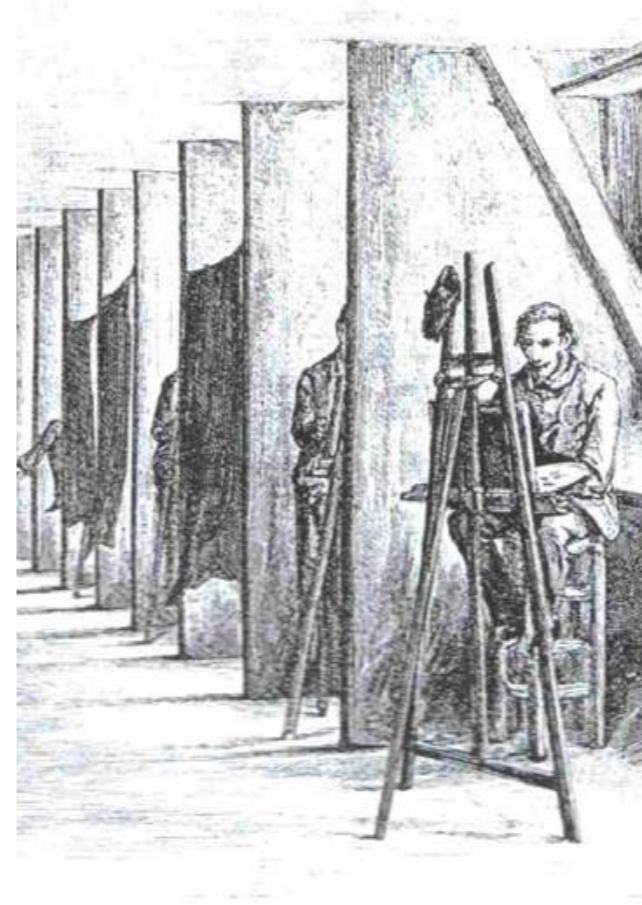
5. Au musée Réattu : voir la *Nature morte à l'aiguillère* de Meffrein Comte (XVII<sup>e</sup> siècle)

6. Au musée Réattu : voir les œuvres de Raspal *L'atelier de couture* (v.1760) ou encore *L'intérieur de cuisine* (v.1775)

7. Au musée Réattu : voir le *Portrait d'Honoré Quiqueran de Beaujeu*, par un anonyme (v.1640), le *Portrait présumé d'Aubin Vouet* de Simon Vouet (v.1620), les portraits d'arlésiennes de Raspal, etc.

« À ROME,  
ON SE  
TROUVE  
SOI-MÊME. »

(GOETHE, 1817)



Du XVII<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'enseignement artistique en France est dispensé à l'Académie des Beaux-arts de Paris. Suivre cette formation et adopter les critères exigeants de l'académisme sont à cette époque des impératifs pour les artistes qui veulent être exposés au « Salon de Paris » – le seul lieu d'exposition à cette époque – recevoir des commandes et espérer des récompenses. Parmi celles-ci, le « Grand Prix de Rome » est le plus prestigieux, assurant aux artistes des commandes officielles et une carrière couronnée d'honneurs à l'issue de leur séjour romain. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle la hiérarchie des genres établie par Félibien et la prédominance de l'académisme laisseront peu à peu place à une peinture comme moyen d'expression plus personnel et intimiste.

11

## 1. L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

L'Académie royale de peinture et de sculpture est née en 1648 de la volonté de quelques artistes de rompre avec le monopole de la pratique des arts en France. Elle vise à assurer aux artistes une formation théorique indépendante des ateliers et des corporatismes, s'inspirant des académies italiennes fondées au siècle précédent à Florence et Rome.

Les peintres doivent se soumettre à plusieurs exigences :

- respecter la hiérarchie des genres<sup>8</sup>
- affirmer la primauté du dessin sur la couleur
- imiter les anciens et la nature (leurs modèles sont l'Antiquité, Raphaël et Poussin)
- approfondir l'étude du nu >

<sup>8</sup>. Voir p.8

- > Le dessin constitue ainsi l'essence même de la formation académique. Elle s'appuie sur la doctrine de Vasari – artiste et théoricien de la Renaissance italienne – qui proclame que le dessin est « le père de tous les arts ».
  - anatomie, géométrie, perspective et étude d'après modèle vivant sont les bases de l'enseignement préparatoire à la peinture et à la sculpture
  - la connaissance du corps consolide l'enseignement (copies d'après les écorchés, le modèle vivant ou la statuaire)
  - l'étude de l'Antiquité (ses mythes, son histoire, ses œuvres plastiques ou littéraires) est indispensable. En effet, pour un artiste qui se destine à la carrière officielle de peintre d'Histoire, l'Antiquité est la principale source d'inspiration.

L'année à l'Académie est rythmée par une série d'épreuves et de concours. Le Prix de Rome, qui récompense les plus persévérants, est le plus important de tous : il permet de parachever sa formation dans les meilleures conditions.

## 2. LE CONCOURS DU GRAND PRIX DE ROME

Après avoir réformé l'Académie de peinture et de sculpture<sup>9</sup> en 1663, Colbert fonde en 1666 une Académie de France à Rome, destinée à abriter l'élite des jeunes artistes français pour qu'ils puissent se « former le goût et la manière sur les originaux et les modèles des plus grands maîtres de l'Antiquité et des siècles derniers ». Cette académie accueille des peintres et des sculpteurs, puis des architectes à partir de 1720.

À cette époque, être lauréat de ce concours est la consécration pour un jeune peintre, tout d'abord parce que son obtention donne accès à l'excellence de l'enseignement académique dans les meilleures conditions. En effet, l'État finance le séjour de l'artiste lauréat à Rome afin d'y parfaire sa formation au contact de l'Antiquité et des œuvres des grands maîtres de la Renaissance durant trois à cinq ans. De plus, la catégorie « peinture d'Histoire » est le genre le plus valorisé à l'époque. Cela ouvre ensuite la possibilité à l'artiste de bénéficier de commandes publiques ambitieuses. Parmi les artistes qui se sont présentés sans avoir obtenu de prix, on trouve tout de même de grands artistes tels que Delacroix, Moreau ou Degas.

Pour pouvoir postuler, les candidats doivent répondre à plusieurs critères :

- être de nationalité française
- être de sexe masculin (les femmes n'obtiennent le droit de concourir qu'en 1903)
- être célibataire
- avoir moins de 30 ans
- présenter une lettre de recommandation d'un maître reconnu

Les candidats au Prix de Rome, catégorie « peinture d'histoire », doivent subir quatre épreuves éliminatoires successives :

- première épreuve : la réalisation d'une esquisse peinte, à l'huile sur toile, sur un thème biblique ou mythologique, format 32,5 sur 40,5 cm, en 12 heures
- deuxième épreuve : la réalisation d'une étude de nu d'après modèle masculin, à l'huile sur toile, format 81 sur 65 cm, en 4 sessions de 7 heures.

À l'issue de cette épreuve, 10 candidats sont retenus.

- troisième épreuve : la réalisation d'une esquisse peinte – sur un sujet historique, mythologique ou religieux imposé – et, après validation par le jury, l'exécution du tableau proprement dit sur ce même sujet, format 113,5 sur 146,5 cm. >

<sup>9</sup> L'Académie royale de peinture et de sculpture a été fondée en 1648, à l'initiative de Charles le Brun

- > Pour réaliser les deux toiles, les candidats sont isolés durant 72 jours dans une loge, sans aucun contact avec l'extérieur. Pour leur composition, ils peuvent faire appel à des modèles masculins mais doivent se contenter de mannequins drapés pour les personnages féminins.

## 3. LE SÉJOUR À ROME

D'abord installée dans la maison de Sant'Onofrio, l'Académie de France à Rome déménage plusieurs fois jusqu'en 1725 où elle s'installe au palais Mancini. Durant la Révolution, le palais Mancini devient l'emblème d'une nation impie, et l'hostilité du peuple romain grandit. Après l'assassinat du représentant de la République, Nicolas-Jean Hugon de Basseville, en 1793, et la mise à sac de l'Académie, l'institution est abandonnée pour une décennie<sup>10</sup>. Elle réouvre ses portes en 1803 dans un nouveau bâtiment : la Villa Médicis – bâtiment plus confortable et plus prestigieux pour la représentation de l'art français à l'étranger – où elle se trouve encore.

Afin de démontrer les progrès accomplis, durant leur séjour les pensionnaires doivent envoyer à Paris :

- quatre études dessinées
- une esquisse peinte d'après le modèle vivant
- une esquisse d'après un sujet de leur choix

C'est ce que l'on appelle les « envois de Rome », évalués chaque année dans les salons de l'Académie de France.

### L'ACADÉMIE DE FRANCE À ROME AUJOURD'HUI : LA VILLA MEDICIS<sup>11</sup>

En 1968, André Malraux supprime le concours et le remplace par un examen de dossier de candidature. Il fait aussi passer l'Académie de France à Rome sous la tutelle du ministère de la Culture. Les artistes ne sont désormais plus « Prix de Rome » mais « pensionnaire de l'Académie de France à Rome ».

Les critères pour pouvoir postuler sont plus souples qu'au XVIII<sup>e</sup> et il n'y a désormais plus d'apprentissage ni de contrepartie artistique exigée.

Le séjour ne dure désormais que de 6 à 18 mois.

Privilégiant la variété des expressions et la liberté de création – au détriment du consensus stylistique qui prévalait autrefois – la Villa Médicis est aujourd'hui ouverte à des professionnels de onze disciplines (dont les arts culinaires, le design et l'histoire de l'art).

<sup>10</sup> À l'époque du séjour de Réattu

<sup>11</sup> Pour plus de détails sur la Villa Médicis aujourd'hui :

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Disciplines-secteurs/Arts-plastiques/Soutiens-aux-arts-plastiques/Residences-a-la-Villa-Medicis-AFR>



## Tatius assassiné par les Laviniens (1788)

Huile sur toile, 114x146 cm, collection musée Réattu, achat à M. Martin-Raget, 1942

Lorsque Réattu participe au concours du Prix de Rome en 1788, le sujet donné par l'Académie est un thème issu de l'histoire de Rome : *Tatius, collègue de Romulus*<sup>12</sup>, qui après avoir fait livrer à la fureur des Sabins les Ambassadeurs de Lavinium, et osant revenir à Lavinium avec Romulus pour faire un sacrifice aux Dieux des Troyens, est assassiné par les Laviniens au pied de l'autel, avec les mêmes armes qui avaient servi à égorger les victimes.<sup>13</sup>

### ANALYSE FORMELLE DE L'ŒUVRE

#### Composition

La composition du tableau est organisée en deux parties égales séparées horizontalement : les personnages (premier plan) dans la moitié inférieure, le décor (arrière-plan), dans la moitié supérieure.

L'action se déroule au premier plan du tableau.

#### Premier plan :

Trois groupes de figures occupent la moitié inférieure du tableau :

- Tatius est représenté presque au centre du tableau, gisant à terre
- ses quatre assassins sont debout autour de lui, le maintenant au sol
- à l'extrême gauche du tableau sont représentées deux figures : un vieillard de profil et un homme de face (Romulus), qui assistent à la scène.

Les personnages sont alignés sur un même plan, la composition est ordonnée en frise. L'ampleur des gestes des principaux personnages assure la liaison entre les groupes.

#### Second plan :

De part et d'autre du groupe central, divers groupes de personnages fuient vers le fond de la scène et font transition vers l'arrière-plan.

#### Arrière-plan :

On devine une ville (éléments d'architecture et arbres) sous un ciel partiellement nuageux, et des éléments de temple derrière Romulus.

### Pour aller plus loin

→ Identifier les emprunts à l'histoire de l'art, faire des recherches sur les œuvres dont Réattu s'inspire.

Pourquoi ces œuvres ?

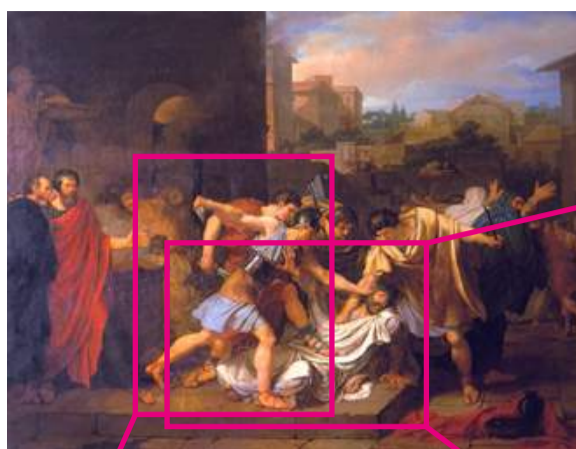
→ Organiser un « Grand Prix de Rome » dans la classe

→ Faire une étude comparée des œuvres de Girodet, Garnier et Réattu

<sup>12</sup> Romulus est le fondateur légendaire et premier roi de la ville de Rome. Il partage ce trône avec Tatius lorsque les Sabins et les Romains se réconcilient pour ne former qu'une seule nation

<sup>13</sup> Pour le détail de l'histoire, voir p.46





### Sources d'inspiration

Réattu s'est inspiré de plusieurs détails empruntés à des œuvres antiques et classiques :

- 1 *Le Massacre des Innocents* de Poussin (entre 1626 et 1627, musée du Petit Palais, Paris)
- 2 *Le Laocoon et ses fils*<sup>14</sup> (II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> siècle avant J.C., musée Pio-Clementino, Vatican)
- 3 *Le Gaulois mourant* (v.230-220 avant J.C., musée du Capitole, Rome)

<sup>14</sup> On retrouve la figure du Laocoon dans d'autres œuvres de Réattu, comme la grisaille du Temple de la Raison (voir p.25)

### PLACE DE L'ŒUVRE DANS LA CARRIÈRE DE RÉATTU

En 1788, Réattu se présente pour la 8<sup>e</sup> fois consécutive au concours du Grand Prix de Rome. Cette année-là, il accède enfin à l'ultime étape et propose donc, comme les autres candidats sélectionnés, une version du sujet *Tatius assassiné par les Laviniens*.

Il est cependant écarté lors de la remise des prix, le jury lui préfère la toile de Garnier, qui est lauréat, et de Girodet qui, lui, obtient le 2<sup>e</sup> prix.

Ci-contre en haut : le 1<sup>er</sup> prix. Etienne-Barthélemy Garnier, *La mort de Tatius* (1788, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris)

Ci-contre en bas : le 2<sup>e</sup> prix. Anne-Louis Girodet, *La mort de Tatius* (1788, musée des Beaux-Arts d'Angers)

Le jury du concours reproche à Réattu plusieurs maladresses :

- trop de figures
- une composition trop confuse et trop frontale
- trop d'emprunts juxtaposés
- un manque d'éléments explicites : l'autel (à peine reconnaissable), les animaux en sacrifice, des couronnes pour Romulus et Tatius

Tout cela explique aussi que, lorsque le musée achète cette œuvre, elle est intitulée *La mort de César*.





## Daniel faisant arrêter les vieillards accusateurs de la chaste Suzanne (ou La justification de la chaste Suzanne), 1790

Huile sur toile, 1 13x145 cm, collection musée Réattu, dépôt de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, 2004

Pour le concours du Grand Prix de Rome de 1790, le choix de l'Académie se porte sur un thème religieux. Le sujet donné est « Daniel faisant arrêter les vieillards accusateurs de la chaste Suzanne ».

### ANALYSE FORMELLE DE L'ŒUVRE

#### Composition

La composition du tableau est organisée en deux parties séparées horizontalement<sup>15</sup> : les personnages (premier plan) dans les deux-tiers inférieurs, le décor (arrière-plan), dans le tiers supérieur.

L'action se déroule au premier plan du tableau.

#### Premier plan :

Les personnages sont alignés en frise :

- Daniel se tient presque au centre (représenté en jeune homme de petite taille au visage d'enfant avec de longs cheveux bouclés), il tend sa main gauche vers le groupe de personnages à sa gauche.
- Suzanne, à la droite de Daniel, se tient debout sur la plus haute des deux marches. Elle lève les yeux vers le ciel.
- autour de Suzanne, trois hommes peuvent être

identifiés comme des prêtres (ils ont leurs têtes couvertes)

- à la gauche de Daniel, occupant toute la moitié droite du premier plan, deux jeunes soldats agrippent les deux vieillards



Toute la composition du tableau repose sur l'opposition des deux groupes :

À gauche : Groupe statique construit par un jeu de lignes horizontales et verticales

À droite : Groupe aux mouvements amples composé de diagonales

Les lignes de fuite de l'architecture, ainsi que celles

dessinées par les gestes de Suzanne, de Daniel, des vieillards et du soldat, convergent vers le centre du tableau.

#### Second plan :

Plusieurs figures d'intérêt plutôt décoratif observent la scène qui se déroule sous leurs yeux et font transition vers l'arrière-plan

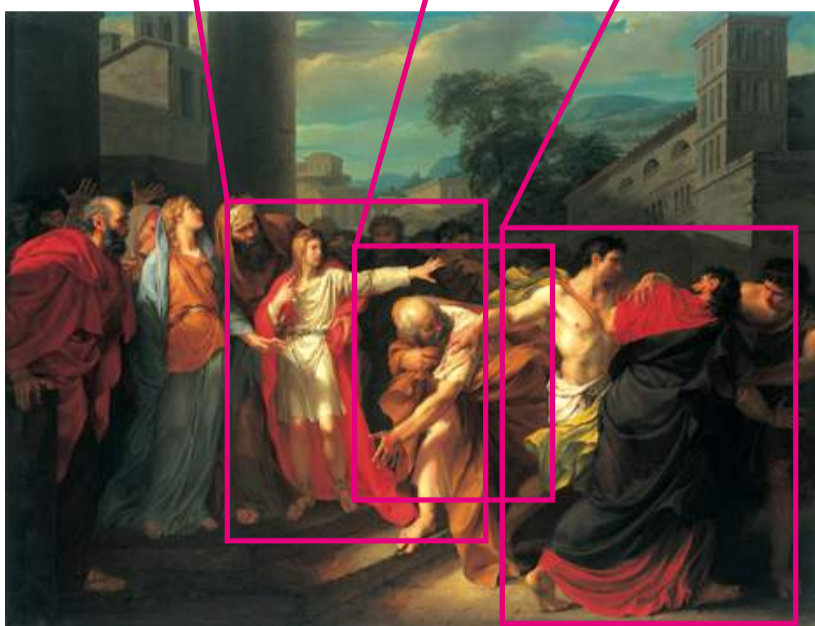
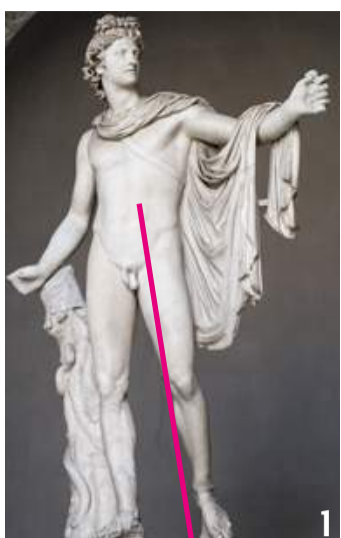
#### Arrière-plan :

On devine une ville (éléments d'architecture, montagne et arbres) sous un ciel partiellement nuageux.

### Pour aller plus loin

→ Faire des recherches sur les autres épisodes de la vie de Daniel dans l'art (peinture, sculpture, littérature...) : notamment « Daniel dans la fosse aux lions ».

<sup>15</sup>. Comme dans *La Mort de Tatius*



### Sources d'inspiration

Dans ce tableau, Réattu s'inspire à nouveau d'œuvres romaines :

- 1 *Apollon du Belvédère* (IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., copie romaine, musée Pio-Clementino, Vatican)
- 2 *Le cyclope Polyphème*, Annibal Carrache (1595, Palais Farnèse, Rome)

### PLACE DE L'ŒUVRE DANS LA CARRIÈRE DE RÉATTU

En 1790, Réattu se présente pour la 9<sup>e</sup> et dernière fois au concours du Grand Prix de Rome. C'est sa dernière chance d'obtenir le concours car il a atteint la limite d'âge pour postuler (30 ans).

Cette année-là, il accède enfin à l'ultime étape et répond au sujet donné par le jury : « Daniel faisant arrêter les vieillards accusateurs de la chaste Suzanne ». Le moment choisi par le jury du concours est celui où Suzanne voit son innocence reconnue par Daniel devant tous. Le choix de ce moment de l'histoire de Suzanne donne une signification nouvelle au sujet. Au caractère intime et érotique de la scène du bain, cher aux artistes de la génération précédente, on préfère ici le triomphe de la justice comprise comme un « exemplum virtutis »<sup>16</sup>.

Avec ce tableau, Réattu est enfin lauréat du Grand Prix de Rome. En comparaison de ses précédentes tentatives, Réattu fait ici preuve d'un sens plus solide de la composition. Il parvient à donner à l'ensemble du tableau la cohérence d'une composition en frise.

<sup>16</sup> *Exemplum virtutis* (« exemple de courage ») : sujet exaltant des valeurs civiques et morales au travers de héros antiques qui privilégient le sacrifice de la patrie plutôt que leur propre vie

«LE DESSIN DES  
NÉO-CLASSIQUES  
TROUVE EN  
RÉATTU UNE  
SUPERBE QUALITÉ»

JACQUES FOU CART

L'étude de l'œuvre de Jacques Réattu fait apparaître trois grands chapitres qui concordent avec les programmes d'enseignement scolaire : **le néoclassicisme**, mouvement stylistique auquel Réattu appartient ; **l'engagement révolutionnaire**, qui marque son retour de Rome ; et **la mythologie**, thème majeur de la peinture d'histoire et que Réattu exploite de façon récurrente.

## 1. LE NÉOCLASSICISME (1750-1830)

Le néoclassicisme est un mouvement artistique européen, né en Italie et en France, qui se développe de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il apparaît en réaction à la fantaisie du style rococo (1715-1770), dans le contexte de la philosophie des Lumières et des découvertes antiques révélées par les fouilles archéologiques. Le théoricien majeur du néoclassicisme, Johann Joachim Winckelmann (1717-1768), prône un retour à la « noble simplicité et à la sereine grandeur », affirmant la nécessité pour les artistes d'imiter l'antique qui a « atteint la perfection ». Le mouvement naît d'une volonté de « régénérer la société », éduquer le public et développer son sens moral et civique via les œuvres d'art. Pour cela, les artistes néoclassiques se tournent vers l'Antiquité grecque et romaine, ses valeurs esthétiques et morales : le « beau idéal » allie la beauté des corps à celle de l'esprit. Ce principe du « beau idéal » s'inspire des maîtres classiques (Raphaël et Poussin) et associe une connaissance irréprochable de l'anatomie à des canons influencés par les œuvres les plus parfaites de la statuaire antique (*le Laocoon et ses fils*, *l'Apollon du Belvédère* etc.). >

> Parmi les principaux représentants de ce mouvement on peut citer son chef de file, Jacques-Louis David, mais aussi Jean-Baptiste Regnault<sup>17</sup>, Anne-Louis Girodet ou encore Antoine-Jean Gros.

Au fil du XVIII<sup>e</sup> siècle, on voit toutefois des peintres prendre des distances avec ces principes rigoureux. Ainsi, Réattu est un peintre néoclassique, excellent dessinateur, qui s'inscrit toutefois dans la tradition coloriste du XVIII<sup>e</sup> siècle. Contemporain de Jacques-Louis David et formé dans un atelier rival, celui de Regnault, il reste fidèle aux enseignements de son maître. Il reste ainsi éloigné de la rigueur du néoclassicisme de David en s'inspirant de Poussin, de la peinture italienne et aussi du baroque flamand, notamment représenté par Rubens.

Voir sur ce thème l'analyse de l'œuvre 4 (p. 26 à 29)

### LES CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES

#### DU NÉOCLASSICISME SONT :

- le choix de sujets nobles (allégorie, mythologie et Antiquité classique), utilisés pour glorifier la monarchie puis les vertus patriotiques de la Révolution
- un souci d'équilibre et de clarté de la composition
- un nombre réduit de personnages, généralement représentés grandeur nature et au premier plan, souvent en frise à la manière des bas-reliefs de la sculpture antique
- un décor sobre, sans détail pittoresque ni anecdote (pour ne pas détourner l'attention du sujet principal)
- la primauté du dessin et de la ligne sur la couleur (la ligne, qui émane de l'intelligence, est préférée à la couleur qui est l'expression du sentiment)

## 2. L'ENGAGEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

La Révolution Française a donné naissance à de nombreux symboles et allégories afin de diffuser le plus largement possible les idées révolutionnaires et familiariser le peuple avec celles-ci. Cela répondait à la nécessité d'imposer les bases et perspectives idéologiques au peuple qui était jusqu'ici tenu à l'écart des idées et décisions politiques. Les artistes, peintres et sculpteurs notamment, ont été des relais de diffusion de ces idées révolutionnaires, intégrant à leurs peintures ces symboles.

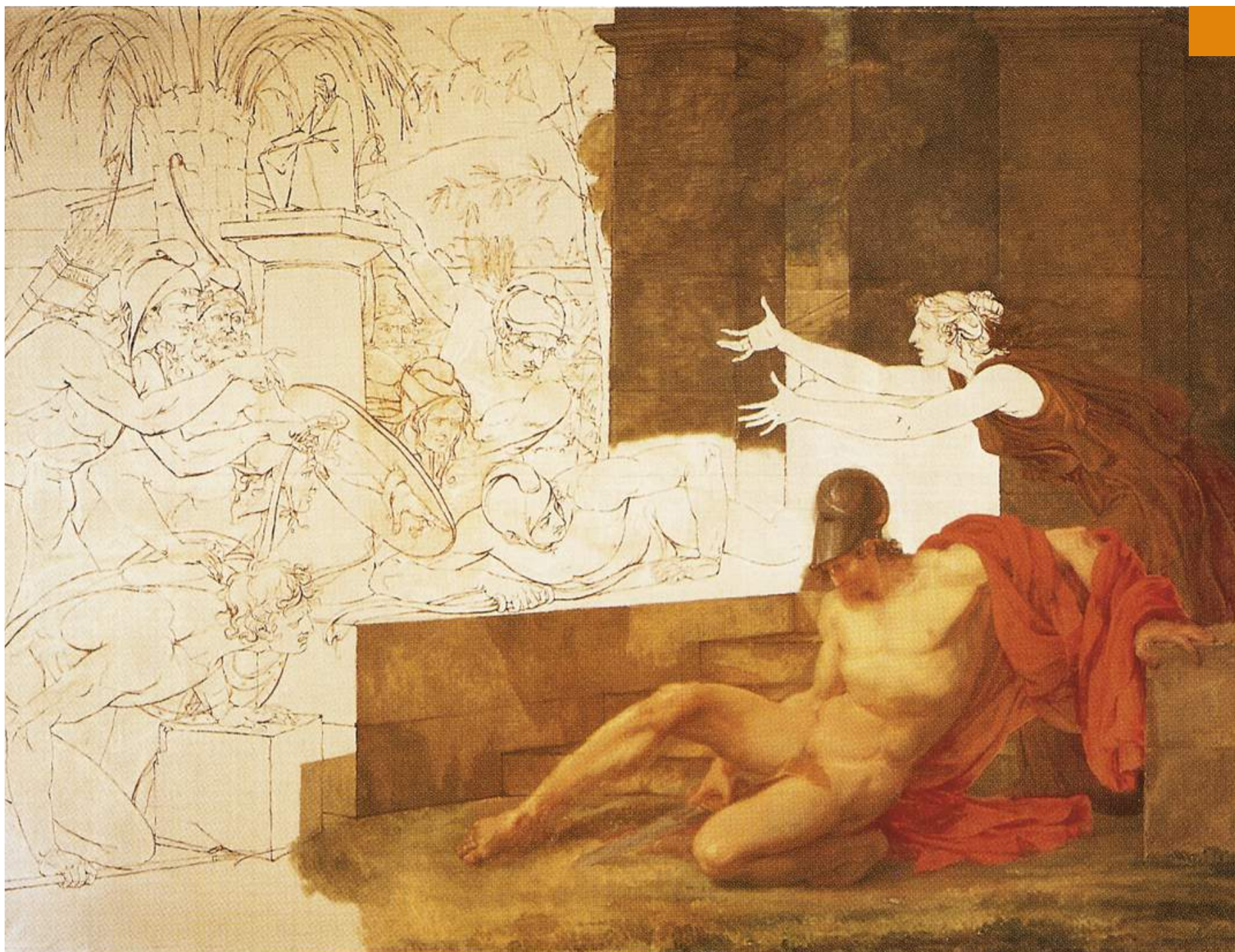
L'expression de l'engagement politique a été progressive chez Réattu. Tout d'abord plutôt discrètement (*Prométhée élevé par le Génie et protégé par Minerve dérobe le feu du ciel*, voir p. 38 à 41), il a ensuite soutenu plus ouvertement la cause révolutionnaire en répondant à des commandes officielles.

Voir sur ce thème les analyses des œuvres 5 et 6 (p. 30 à 36)

## 3. LA MYTHOLOGIE

Avec les sujets héroïques de l'histoire antique, la mythologie gréco-romaine fait partie des sujets privilégiés par les peintres d'Histoire. Ces récits légendaires relatant l'origine du monde sont notamment racontés dans *Les Métamorphoses* d'Ovide au début du I<sup>er</sup> siècle. Peuplés de dieux et de personnages extraordinaires, ils sont une source d'inspiration inépuisable pour les artistes, dont Jacques Réattu qui y empruntera de nombreux sujets et personnages tout au long de sa carrière.

Voir sur ce thème les analyses des œuvres 7 et 8 (p. 38 à 43).



## La Mort d'Alcibiade (1796)

Huile sur toile, 253x338 cm, collection musée Réattu, legs Elisabeth Grange, 1868

Cette toile inachevée représente la mort d'Alcibiade, grand général athénien qui joue un rôle décisif dans la guerre du Péloponnèse<sup>18</sup>.

### ANALYSE FORMELLE DE L'ŒUVRE

#### Composition

La composition du tableau est organisée en deux parties égales séparées verticalement : huit personnages à gauche (premier et second plans) et deux personnages à droite (premier plan).

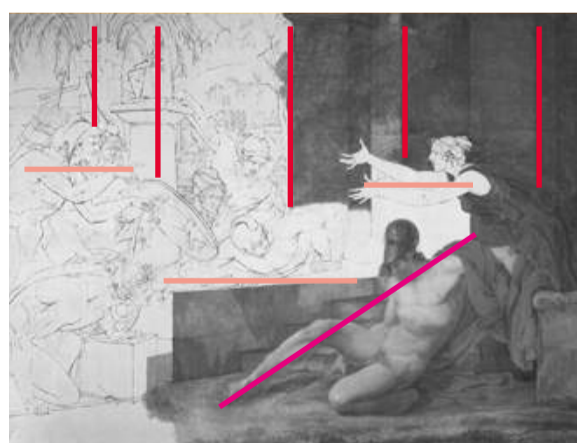
#### Premier plan :

- la moitié gauche du tableau (premier et second plans), est occupée par un groupe de huit soldats armés et coiffés du bonnet phrygien
- à droite : Alcibiade, grandeur nature, est représenté s'écroulant à terre, blessé. Il ne porte qu'un casque et un manteau rouge recouvrant ses épaules et son bras gauche
- derrière Alcibiade, debout, se tient Timandra (sa maîtresse), les bras tendus vers la gauche du tableau.

#### Arrière-plan :

Un paysage est suggéré, derrière des colonnes et un palmier.

Toute la composition du tableau est organisée autour de la figure d'Alcibiade, mettant en valeur le héros :



Des horizontales : muret, gestes de Timandra et du Phrygien

Des verticales : piliers de la maison, colonne, palmier

Une diagonale forte : le corps d'Alcibiade

### LES ÉTAPES DE LA RÉALISATION DU TABLEAU

Le musée conserve un nombre exceptionnel de travaux préparatoires : dessins, esquisses, études... Cet ensemble nous renseigne sur les différentes étapes de l'élaboration d'une œuvre selon la technique académique.

#### 1 – L'esquisse peinte : la première idée du tableau



Étude pour La Mort d'Alcibiade  
Huile sur toile, 23,5x31,5 cm

L'esquisse peinte, de petite dimension, permet d'arranger la composition générale et d'agencer les >

<sup>18</sup>. Pour le détail de l'histoire, voir p.48

> couleurs. C'est une première approche qui n'empêche pas le peintre de prendre quelques libertés dans les étapes suivantes.

Ici, l'esquisse donne une idée de l'aspect que le tableau final aurait dû avoir s'il avait été achevé. La palette de couleurs initialement choisie par Réattu permet d'évoquer l'instant nocturne du drame : les personnages regroupés autour de la colonne sont dans l'ombre, le jour naissant n'éclairant que les corps d'Alcibiade et de Timandra.

## 2 – Les académies : la position de chaque figure



Académie d'Alcibiade  
Pierre noire, rehauts de blanc, quadrillé blanc sur papier marron, 46x58,5 cm

L'académie est une figure dessinée, peinte ou sculptée, d'après un modèle nu. Elle sert d'étude préparatoire à l'artiste, cet exercice lui permettant de représenter les anatomies le plus fidèlement possible. Dans le cas des académies pour *La Mort d'Alcibiade*, les protagonistes sont dessinés à la pierre noire,

rehaussées parfois de blanc, sur du papier teinté. Le quadrillage qui recouvre les dessins sert à la transposition du motif sur la toile. On appelle cela un « carroyage » ou « agrandissement au carreau ».

## 3 – Les études : les drapés d'après l'antique



Étude de draperie  
Pierre noire, rehauts de blanc, 53,6x45,6 cm

L'étude de drapé permet de travailler l'agencement des étoffes et des plis des vêtements, en vue du tableau final.

Dans ces études de Réattu, les parties apparentes du corps sont à peine esquissées, seul importe le dessin du drapé, inspiré de l'antique.

## 4 - Les études partielles peintes

Les études partielles peintes représentent l'ultime étape préparatoire. Ce sont des études de fragments du tableau complet qui permettent au peintre de peaufiner l'élaboration de sa toile. Elles

sont exécutées selon la même méthode que le tableau final (voir ci-après), ce qui en fait des pièces techniquement très abouties.



Étude pour les personnages d'Alcibiade et Timandra  
Huile sur toile, 171x157cm

Dans le cas de *La Mort d'Alcibiade*, elles permettent d'apprécier le rendu de la peinture achevée, une fois les couches successives d'huile appliquées par le peintre. En comparaison avec le tableau inachevé, on remarque la profondeur du rouge du drapé, le rendu des carnations, les détails etc.

## 5 – Le tableau final (resté inachevé)

La réalisation de l'œuvre finale se fait elle aussi en plusieurs étapes :

- 1 - le tracé d'un carroyage à la craie sur la toile >

- > (pour reporter plus aisément les diverses études dessinées)
- 2 - le dessin à la mine de plomb ou à la peinture couleur rouille pour les contours des personnages (figurés nus)
- 3 - le dessin à la craie blanche pour les drapés et les formes des vêtements (une aide pour improviser ensuite les draperies à la peinture en s'inspirant des études dessinées)
- 4 - la peinture à l'huile : dans cette œuvre inachevée il manque des détails (la flèche, le sang, les détails du casque...)

## PLACE DE L'ŒUVRE DANS LA CARRIÈRE DE RÉATTU

Cette grande composition restée inachevée est entreprise par Réattu dans un contexte inconnu. Même si nous n'en avons aucune certitude, Réattu a certainement répondu à une commande – il est en effet peu probable qu'il ait entrepris une telle réalisation sans avoir de commanditaire. La raison qui a ensuite contraint le peintre à interrompre sa création et ne jamais la reprendre reste un mystère. Le sujet de ce grand tableau, l'assassinat d'Alcibiade, évoque la trahison, la conspiration, dans un climat qui rappelle celui instauré durant la Terreur, période tout juste achevée lorsque Réattu entreprend cette toile. L'image d'une mort héroïque au prix d'un engagement politique répond au langage

iconographique d'une propagande révolutionnaire qui glorifie le sacrifice pour la patrie. Réattu cherche à exalter la loyauté et la vertu patriotique du personnage, valeurs universelles prônées durant la Révolution<sup>19</sup>.

Le choix du sujet et le traitement de ce tableau répondent en tous points aux critères néoclassiques<sup>20</sup> : un sujet qui exalte les valeurs de la Révolution, une composition claire faisant apparaître un nombre réduit de personnages représentés au premier plan grande nature, un décor sobre, et une grande attention portée au dessin. De plus,

Alcibiade représente le modèle idéal du héros néo-classique : c'est un homme rejeté de tous et de sa patrie, et qui essaye contre l'adversité de se battre pour la sauver.

Le personnage d'Alcibiade est parfois représenté par les contemporains de Réattu. Jean-Baptiste Regnault – son professeur – a peint « *Socrate arrachant Alcibiade au sein de la volupté* » en 1791 (musée du Louvre). François-André Vincent a, lui, représenté « *Alcibiade recevant les leçons de Socrate* » en 1777 (musée Fabre, Montpellier).

### Pour aller plus loin

- S'approprier un événement (actualité, historique etc.) et en faire une « peinture d'Histoire »
- Les élèves posent les uns pour les autres pour une séance de dessin d'observation
- Écouter une création faite par des élèves de CE2 sur cette œuvre : un enregistrement réalisé dans le cadre du dispositif « la classe, l'œuvre », disponible sur le site du musée [www.museereattu.arles.fr/](http://www.museereattu.arles.fr/)

<sup>19</sup>. Voir partie sur « l'engagement révolutionnaire » p.24

<sup>20</sup>. Voir p.23 les caractéristiques de la peinture néoclassique



## Le Triomphe de la Liberté (1794)

Huile sur toile, 34,5x47cm, collection musée Réattu, legs Elisabeth Grange, 1868

Cette esquisse peinte représente un défilé triomphal.

### ANALYSE FORMELLE DE L'ŒUVRE

#### Composition

Selon les mots de Réattu, ce tableau représente « la Force guerrière [qui] fait triompher la Liberté des prêtres et rois coalisés contre elles (1)<sup>22</sup>. Les peuples armés pour la défendre (2) la portent en triomphe sur leurs boucliers et foulent aux pieds le Royalisme, l'Athéisme et le Fanatisme (3). Elle a ses côtés la Sagesse (4) qui écarte l'épais nuage qui cachait la Fraude et la Politique de ses ennemis (5). L'Égalité (6) la suit amenant avec elle le Règne des lois, des valeurs et des talents. Le peuple régénéré (7) termine le tableau en bénissant la Liberté d'avoir brisé son fer. ».

À ces personnages s'ajoutent d'autres allégories : Mars et Hercule (symboles de la force du mouvement révolutionnaire) et un Génie ailé (le Génie de la Vérité).

Il existe deux esquisses peintes assez similaires (celle reproduite p.30 et une seconde plus proche du dessin ci-contre, où figure notamment le « Peuple régénéré »).

Génie ailé      1. la Liberté      4. la Sagesse (Minerve)      7. le Peuple régénéré

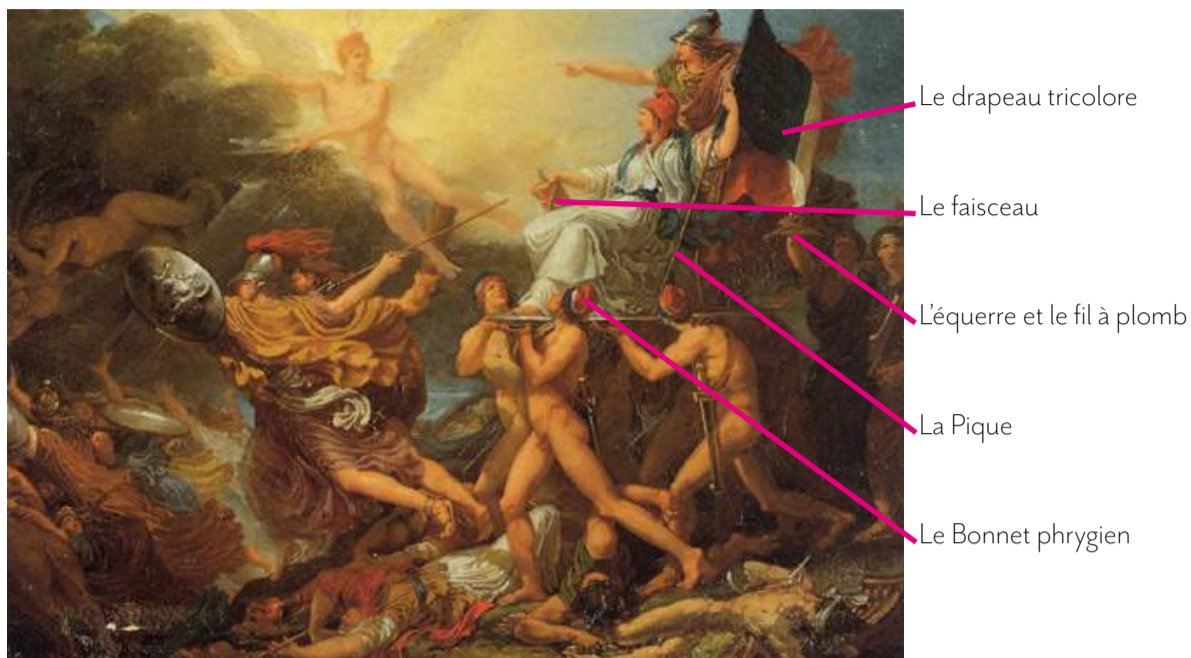


5. la Fraude et la Politique      Mars et Hercule      3. le Royalisme, l'Athéisme et le Fanatisme      2. les peuples armés      6. l'Égalité

<sup>22</sup>. Voir correspondance des numéros sur le schéma ci-contre



Outre les personnages du Génie, de la Liberté et de Minerve<sup>23</sup> (la Sagesse), Réattu fait figurer ici un grand nombre de symboles révolutionnaires :



## LA PLACE DE L'ŒUVRE DANS LA CARRIÈRE DE RÉATTU

Le *Triomphe de la Liberté* est la première oeuvre ouvertement révolutionnaire de Réattu. À son retour de Rome, en 1794, Réattu répond à une commande du gouvernement central qui organise le « concours de l'an II », afin d'obtenir des représentations des événements et des acquis de la Révolution, destinées à décorer la Convention Nationale. Réattu propose deux esquisses peintes sur le thème du « Triomphe de la Liberté » et reçoit un avis favorable du gouvernement. Mais cinq semaines après l'annonce officielle de la commande, la France assiste à la chute de Robespierre et à un renversement radical de la situation. La politique culturelle menée par les Jacobins est interrompue, et le concours suspendu. Il ne reste du projet de Réattu que les deux esquisses peintes et deux dessins préparatoires, le tableau grand format n'a certainement jamais été réalisé. Pour réaliser ses esquisses, Réattu a puisé dans les symboles révolutionnaires présents sur de nombreux supports largement diffusés : médailles, papiers à entête, imagerie populaire, symboles illustrant le nouveau calendrier révolutionnaire etc. Il emprunte donc son répertoire iconographique à l'imagerie populaire et les transpose dans une peinture d'histoire. >

<sup>23</sup> Minerve (en grec : Athéna) est une déesse guerrière. Elle incarne la prudence et la sagesse. Presque toujours casquée, elle porte l'égide – une tunique faite de la peau écaillée d'un dragon – sur laquelle est fixée la tête de Méduse. On la retrouve aussi dans le tableau de Réattu *Prométhée élevé par le Génie et protégé par Minerve dérobe le feu du ciel* (page 38 et suivantes)

> De plus, Réattu s'éloigne de la doctrine néoclassique qui n'est plus à cette époque le seul moyen pour exprimer des idées révolutionnaires. Son tableau fait figurer une multitude de personnages, démontrant l'influence de Rubens que Réattu avait étudié lors de sa formation à l'Académie à Paris.

Cette influence est encore plus frappante dans une autre oeuvre qu'il réalise quelques années plus tard, *Le Triomphe de la Civilisation* (ci-dessous), très proche de son *Triomphe de la Liberté*.

Jacques Réattu, esquisse pour *Le Triomphe de la Civilisation*, 1795-98.  
Collection musée Réattu



### Pour aller plus loin

- Travailler sur les symboles révolutionnaires (de la Révolution à aujourd'hui)
- Rechercher d'autres peintres engagés dans la Révolution et comparer leurs œuvres à celle de Réattu
- Faire des recherches sur l'art et les révolutions en général (à différentes époques, dans différents pays...)



## Le Génie de la Liberté encourageant les Vertus, les Sciences et les Arts (1795)

Huile sur toile, 220x570cm, collection musée Réattu, legs Elisabeth Grange, 1868

Cette oeuvre est une peinture monumentale représentant des figures allégoriques : le Génie de la Liberté, les Vertus, les Sciences et les Arts.

### ANALYSE FORMELLE DE L'ŒUVRE

Le Génie de la Liberté encourageant les Vertus, les Sciences et les Arts est une toile exécutée en « grisaille », c'est-à-dire une peinture monochrome en camaïeu de gris qui imite les reliefs sculptés et donne l'illusion de volumes sculptés. Utilisée dès le XIV<sup>e</sup> siècle, cette technique est une forme de trompe l'œil.

### Composition

La composition est organisée en frise, toutes les figures sont de profil et occupent le premier plan, à la manière d'un bas-relief.

#### les Arts et les Sciences

#### les Vertus



- l'Astronomie
- la Poésie
- Mercure (le Commerce)
- la Sculpture (le Laocoon)
- la Musique (Apollon)
- la Peinture
- la Science
- L'Agriculture ou la Fortune
- La Valeur (soldat)
- Le Génie de la Liberté

## LA PLACE DE L'ŒUVRE DANS LA CARRIÈRE DE RÉATTU

À son retour en France, Réattu s'installe à Marseille. Son art intègre alors tous les symboles de la Révolution. Il répond à une commande de la ville de Marseille, une série de huit panneaux en grisaille illustrant les idéaux révolutionnaires et destinés à orner la nef de l'Église des Frères Prêcheurs, transformée en Temple de la Raison pendant la Révolution. Réattu propose un programme initial de 10 grisailles, au final le programme établi en collaboration avec l'architecte Auguste-Firmin Chabrier sera de 8 tableaux qu'il peint avec l'aide de 2 collaborateurs entre janvier et mai 1795. Ces grisailles ne seront jamais mises en place, le projet de Temple de la Raison étant abandonné et l'église rendue au culte dès 1795. Il aura réalisé les 8 grisailles, dont seulement 6 ont été conservées. En répondant à ce projet, Réattu doit se plier aux exigences des commanditaires : adopter la technique de la grisaille et un format tout en longueur. C'est pour cette raison qu'il dispose ses personnages en frise, la plupart de profil, comme dans les bas-reliefs antiques. Cependant, grâce à sa connaissance de la sculpture et aux études qu'il a pu faire de statues antiques, Réattu s'affranchit d'une imitation stricte de l'Antiquité, celle-ci étant uniquement suggérée par le traitement en bas-relief. Il peut, dès lors, donner libre cours à son imagination et à l'expression de sa technique et de son trait.

## LES TEMPLES DE LA RAISON

Dès 1793, les révolutionnaires tentent d'abolir le pouvoir de l'Église en remplaçant le christianisme par des cultes laïques : celui de la Raison d'abord (1793-1794), puis celui, plus directement inspiré par les idées de Robespierre, de l'Être Suprême (1794). Les temples de la Raison sont ceux de cette nouvelle « religion » qui doit rassembler tous les peuples sous la devise de la liberté et de l'égalité.

Disciple de Rousseau, Robespierre estime qu'une religion « naturelle » est le support nécessaire de la vertu. Il organise un culte officiel, de caractère moral et patriotique, qui consiste en une série de fêtes consacrées soit aux grandes journées de la Révolution, soit à diverses entités (l'Être suprême, la Nature, la Liberté et l'Égalité, etc.), soit enfin aux « vertus les plus utiles à l'homme » (la Vérité, l'Amour de la patrie, la Haine des tyrans, etc.). Chaque décadi (dixième jour) du calendrier républicain est l'occasion d'une telle fête et prend ainsi la place du dimanche chrétien. Ces fêtes doivent contribuer à transformer radicalement les mentalités en faisant adopter comme nouvelles valeurs : le calendrier républicain et le décadi – en remplacement des fêtes des saints et du dimanche – la morale familiale, la Nature...

**Étant donné la brièveté de la période durant laquelle ces idées furent réellement en vigueur (automne 1793-été 1794), on ne connaît que très peu de documents et œuvres destinés à les diffuser, ce qui rend inestimable le cycle de grisailles de Réattu.**

### Pour aller plus loin

- Travailler sur la figure récurrente du Laocoon (pourquoi cette récurrence, dans quelles autres œuvres...)
- Faire des recherches sur les temples de la Raison
- Travailler la technique de la grisaille (dans l'histoire de l'art, en atelier de pratique...)



## Prométhée élevé par le Génie et protégé par Minerve dérobe le feu du ciel<sup>24</sup>, 1792

Huile sur toile, 318x195cm, collection musée Réattu, legs Elisabeth Grange, 1868

Cette toile représente un épisode de l'histoire de Prométhée<sup>25</sup>, le moment où celui-ci défie Zeus en allant chercher le feu sacré pour le donner aux hommes, aidé de Minerve et d'un génie ailé.

### ANALYSE FORMELLE DE L'ŒUVRE

#### Composition

Le tableau est caractérisé par un nombre restreint de personnages et un décor réduit à l'essentiel.

#### Premier plan :

Trois personnages grandeur nature s'élèvent dans les airs :

- Prométhée, représenté au centre du groupe, de face, légèrement tourné vers sa droite. Il est nu, le bras droit tendu vers le haut du tableau, tenant la torche qu'il va embraser. Son regard est dirigé vers cette main tendue.
- Minerve (Athéna<sup>26</sup>) est située à la droite de Prométhée. Elle tient son bras et le protège d'un bouclier au-dessus de sa tête. Elle porte un chiton (le costume approprié d'un point de vue historique) et un casque ailé. Elle regarde vers le haut.

- un Génie ailé est représenté à la gauche de Prométhée. Il a une flamme sur la tête et soutient Prométhée.

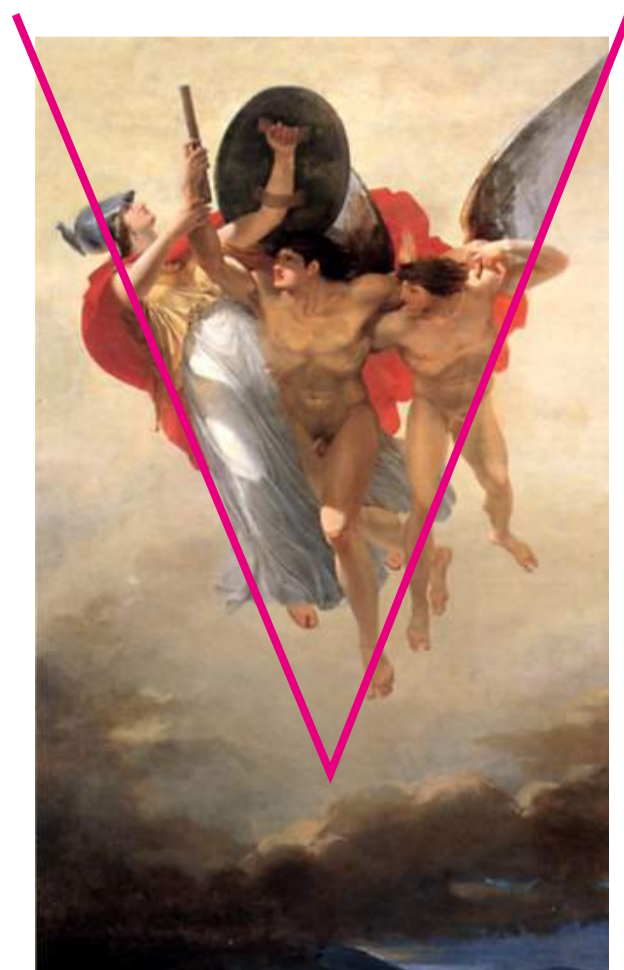
#### Arrière-plan :

Derrière les personnages : un ciel dégagé et lumineux.

Dans le tiers inférieur du tableau : des nuages, et tout en bas du tableau apparaît l'arrondi du globe terrestre.

Les lignes fortes de la composition forment un triangle dynamique, qui va de chaque angle supérieur du tableau aux pieds des personnages.

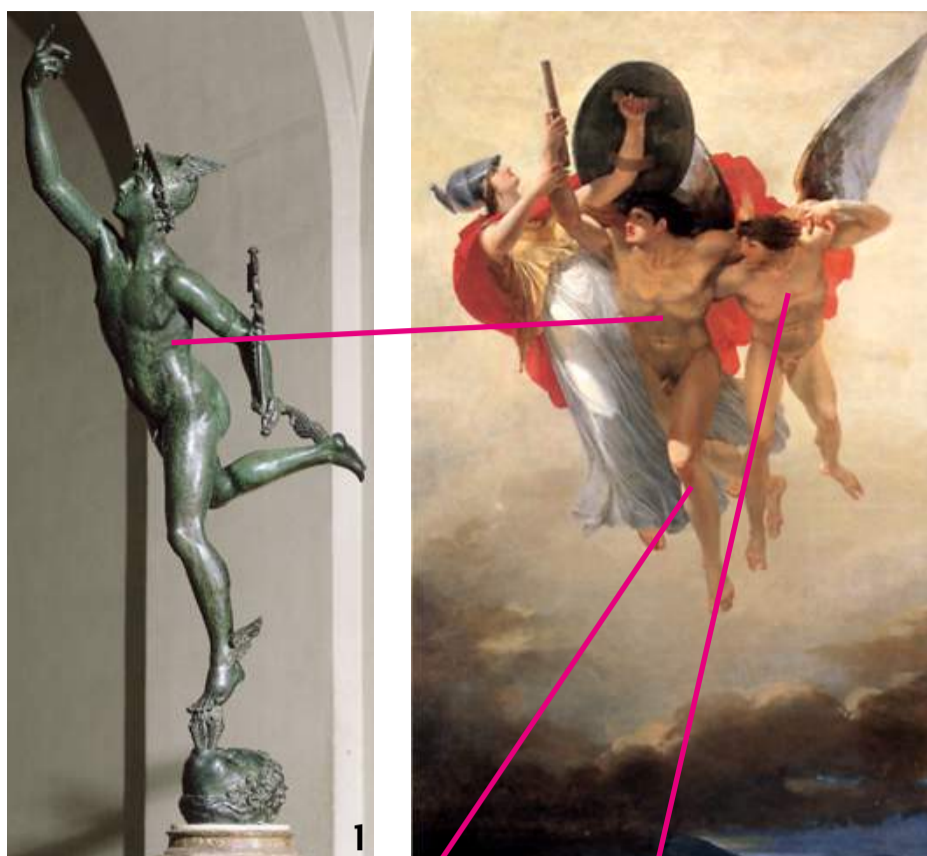
La lumière vient du haut et éclaire les personnages, les ombres sont créées par le bouclier de Minerve.



24. Voir aussi le dessin préparatoire présenté en page de couverture

25. Pour le détail de l'histoire, voir p.49

26. Voir note p.32



En haut à gauche :  
Giambologna (1529-1608), *Mercury volant*, 1564-80, bronze, Paris, musée du Louvre.

Ci-contre :  
Raphaël (1483-1520), *Mercury*, 1517-18, Rome, villa Farnésine.

Raphaël (1483-1520), *Mercury emportant Psyché vers l'Olympe*, 1517-18, Rome, villa Farnésine.

### Sources d'inspiration

Dans cette oeuvre, que Réattu commence à Rome, on retrouve de nombreux emprunts à l'art italien et notamment à Raphaël.

Pour le personnage de Prométhée, il fait des emprunts à deux oeuvres : La sculpture *Mercury* de Giambologna (1) (vers 1570) qu'il a pu voir dans les jardins de la Villa Medici et le *Mercury des pendentifs* de Raphaël (1518) de la villa Farnèse (2). Pour le génie ailé, il s'inspire également d'un *Mercury* de Raphaël (1518) de la villa Farnèse, *Mercury et Psyché* (3).

### LA PLACE DE L'ŒUVRE DANS LA CARRIÈRE DE RÉATTU

Jacques Réattu commence à travailler à ce tableau en 1792, alors qu'il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome.

Derrière le thème mythologique se cache une allégorie révolutionnaire. Prométhée symbolise – selon la Grande Encyclopédie parue à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle – « le héros de l'impiété, défiant les vieilles croyances au nom du progrès (...), l'apôtre d'une religion, sorte de messie qui doit procurer à l'humanité le bonheur idéal, la science infinie ». Il représente le rebelle qui se révolte contre le pouvoir divin.

L'épisode que choisit Réattu – le moment où Prométhée vole le feu sacré – renvoie à la contestation de l'exclusivité du pouvoir du roi, de la noblesse et du clergé. La présence du Génie ailé auprès de >

> Prométhée confirme cette interprétation : la flamme sur sa tête suffit clairement à l'identifier comme « le Génie de la Vérité ».

La parenté entre le *Prométhée dérobant le feu sacré* de Réattu et un tableau Jean-Baptiste Regnault, *La Liberté ou la Mort*, est frappante. On pourrait être tenté de l'expliquer par une influence du maître sur son élève – Réattu a étudié dans l'atelier de Regnault.



Cependant, ce dernier commence sa toile en 1793, soit un an après que Réattu ait entrepris son oeuvre. On sait aussi que Regnault n'a pas pu voir l'oeuvre de Réattu, mais a cependant pu en voir des esquisses. Les deux artistes s'inspirent des fresques de Raphaël du Palais Farnèse (voir pages précédentes), ce qui explique cette proximité.

Parmi les ressemblances majeures : une composition réalisée avec trois personnages lévitant au-dessus d'un globe terrestre, la position du corps du personnage

central (notamment les jambes, inspirées de Raphaël), la présence d'un Génie ailé...

Une différence essentielle existe cependant : contrairement à Réattu, Regnault représente le thème révolutionnaire sans détours, sans se cacher derrière des allégories. Sa toile illustre de façon explicite la célèbre devise des Jacobins – « Vivre libre ou mourir » – tant dans son titre que dans les symboles qu'elle montre :

- 1 - le bonnet phrygien : symbole de la Liberté
- 2 – l'équerre et le fil à plomb : symboles de l'Égalité
- 3 - le faisceau<sup>27</sup> : symbole de l'Union et de la Force des citoyens français
- 4 – bleu, blanc, rouge : les couleurs nationales
- 5 – le Génie de la Vérité (portant une flamme au sommet de la tête)

C'est donc timidement, sous couvert de cette allégorie révolutionnaire, que Réattu commence à s'engager politiquement.

Cette oeuvre, qui était très abîmée, a bénéficié d'importantes restaurations en 2000.



Jean-Baptiste Regnault, *La Liberté ou la Mort*, 1795, Allemagne, Kunsthalle de Hambourg

### Pour aller plus loin

→ Travailler sur le mythe de Prométhée (dans la littérature, la peinture etc.)

27. Le faisceau est constitué d'un assemblage de branches longues et fines liées ensemble. Dans la Rome antique, il était porté par les licteurs, officiers au service des Magistrats. Le faisceau est réinterprété durant la Révolution et devient un des symboles de la République française « une et indivisible » (tel un faisceau). Il est repris sur le sceau de la I<sup>ère</sup> République puis sur celui de la II<sup>e</sup> République, toujours en usage aujourd'hui.



## Orphée aux Enfers devant Pluton et Proserpine, 1792

Huile sur toile, 61,5x50,5 cm, collection musée Réattu, legs Elisabeth Grange, 1868

Cette esquisse représente un épisode de l'histoire d'Orphée<sup>28</sup>, issu des *Métamorphoses* d'Ovide : le moment où il tente de sauver Eurydice des Enfers.

### ANALYSE FORMELLE DE L'ŒUVRE

L'œuvre illustre un passage de l'histoire d'Orphée, décrit ainsi par Réattu : « Orphée descendit aux Enfers, par les accords de sa lyre et la douceur de sa voix, il parvint au trône de Pluton<sup>29</sup>, Dieu des Enfers, et Proserpine, attendrit les Divinités infernales et obtint de Pluton le retour à la lumière de sa chère Eurydice<sup>30</sup> ».

### Composition

#### Premier plan :

Dans la moitié inférieure du tableau :

- Orphée est debout, simplement vêtu d'un drapé rouge lui recouvrant les épaules. Il porte sa lyre posée sur sa cuisse gauche. Il regarde devant lui, vers Pluton et Proserpine.
- Pluton et Proserpine sont assis face à Orphée sur un trône surélevé par trois marches. Pluton porte une tunique blanche et un drapé rouge noué à l'antique. Il tient de la main droite un sceptre, son attribut.

Dans la moitié supérieure du tableau :

- les anges de l'Enfer – chimères, diables et démons – sont représentés en multitude.

#### Arrière-plan :

- Charon<sup>31</sup> est représenté à l'arrière-plan, au centre du tableau, debout sur une barque

Dans cette œuvre, Réattu aborde un autre mode de composition que celui des tableaux précédents. Il dispose les figures de façon quasi circulaire, donnant à la composition une apparence d'ovale accentué par le travail de la lumière, à la manière des plafonds peints.

### LA PLACE DE L'ŒUVRE DANS LA CARRIÈRE DE RÉATTU

Réattu réalise cette œuvre alors qu'il est pensionnaire à l'Académie de France à Rome. Il emploie dans cette esquisse des éléments qui font référence à l'Antiquité : Pluton et Proserpine sont vêtus de drapés à l'antique, Pluton est représenté de profil, et Orphée est dénudé, à la manière des nus héroïques.

Réattu mêle à cette tradition néoclassique une inspiration baroque caractérisée par la multitude de

personnages dont les anatomies ne sont pas sans rappeler Rubens, qu'il admire particulièrement. Réattu réalisera de nombreuses œuvres à la thématique mythologique<sup>32</sup>, surtout dans les dernières années de sa vie. Parmi celles-ci on peut citer *Apollon et les muses jetant des fleurs sur le Temps* (1819-1820) ou encore *Narcisse et la nymphe Echo* (1826).

Il représente à nouveau Orphée en 1799 dans un décor de coffre reliquaire, parmi d'autres scènes sur le thème de la musique.

Le mythe d'Orphée a inspiré de nombreux autres artistes, sculpteurs, peintres et musiciens<sup>33</sup>.

### Pour aller plus loin

→ Travailler sur le mythe d'Orphée à travers les époques et les disciplines artistiques

28. Voir le détail de l'histoire p. 50

29. Pluton (en grec : Hadès) est le maître des Enfers. Il a épousé Proserpine après l'avoir enlevée.

30. Eurydice est la fille d'une nymphe et l'épouse d'Orphée. Elle est tuée le jour de ses noces par un serpent alors que le roi des Lapithes, Aristée, tentait de s'emparer d'elle.

31. Charon est le « nocher des Enfers », conducteur d'une embarcation qui fait passer aux morts les fleuves infernaux comme le Styx, moyennant une obole.

32. Voir aussi le mythe de Prométhée, développé p.49

33. Voir aussi le film « Le Testament d'Orphée » de Cocteau (le musée possède des photographies du tournage par Lucien Clergue.)

## LES OUVRAGES CONSULTABLES AU CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHE DU MUSÉE RÉATTU

### Généralités

- **Guide iconographique de la peinture** / Nanon Gardin. Paris, Larousse, 2005

### Sur Jacques Réattu

- **Jacques Réattu 1760-1833, peintre de la Révolution française** / Katrin Simons. Neuilly-sur-Seine, Arthena, 1985
- **Jacques Réattu** / Musée Réattu (Arles). Arles, Musées d'Arles, 1989
- **Jacques Réattu, sous le signe de la Révolution** : [exposition], Vizille, Musée de la Révolution française, 30 juin – 2 octobre 2000. Arles, Actes Sud, 2000
- **Jacques Réattu, peintre d'histoire. Notice biographique (Ed. 1863)** / Jules Canonge. Paris, Hachette Livre – BNF, 2013
- **Représenter la Révolution : les "Dix août" de Jacques Bertaux et de François Gérard** : [exposition], Lyon, Vizille, Musée de la Révolution française, 25 juin-27 septembre 2010. Lyon, Fage, 2010

### Sur le néoclassicisme / la peinture néoclassique

- **L'Antiquité éternelle par les peintres** / Dimitri Casali, Caroline Caron-Lanfranc de Panthou. Paris, Seuil, 2010
- **David et le néoclassicisme** / Sophie Monneret. Paris, Terrail, 1998
- **L'Antiquité rêvée : innovations et résistances au XVIII<sup>e</sup> siècle** : [exposition], Paris, musée du Louvre, 2 décembre 2010 – 14 février 2011. Paris, Gallimard – Louvre éditions, 2010

### Sur le Grand Prix de Rome

- **Vivre et peindre à Rome au XVIII<sup>e</sup> siècle** / Olivier Michel. Ecole française de Rome, 1996. (Collection de l'Ecole française de Rome ; 217)
- **Voyage à Rome : les artistes, la provence et l'Académie de France, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours** : [exposition], Aix-en-Provence, Galerie d'art du conseil général des Bouches-du-Rhône, 1<sup>er</sup> juillet – 18 septembre 2011.

### Sur la peinture, le dessin académique (la technique, l'apprentissage...)

- **La leçon d'anatomie : le corps des artistes de la renaissance au Romantisme** / Morwena Joly ; photographies de Giovanni Ricci Novara. Paris, Hazan, 2008
- **Leçons d'Anatomie des Grands Maîtres : 100 nus célèbres analysés** / Robert Beverly Hale et Terence Coyle. Paris, Oskar éditions, 2008

### Sur la mythologie

- **Héros et dieux de l'Antiquité : guide iconographique** / Irène Aghion, Claire Barbillon, François Lissarrague. Paris, Flammarion, 1994. (Tout l'art Encyclopédie)

## HISTOIRE DE TATIUS / ÉPISODE DU VOL DE BÉTAIL

**Titus Tatius est un personnage légendaire. Roi des Sabins, il partage le trône de Rome avec Romulus lorsque les Sabins et les Romains se réconcilient pour ne former qu'une seule nation. Il est assassiné par les Laviniens auxquels il avait refusé justice pour un vol de bétail.**

### Le vol de bétail

Des amis de Tatius (les Sabins) volent aux Laviniens (habitants d'un territoire proche de Rome), tuant ou blessant ceux qui viennent s'y opposer. Romulus décide que ceux qui ont causé des dommages soient livrés pour être punis à ceux à qui ils ont fait du tort.

### Tatius défend les coupables (son peuple)

Tatius défend ses amis, refusant que des personnes soient remises à leurs ennemis avant d'être jugées (en particulier des citoyens romains à des étrangers). Les Laviniens n'obtiennent pas ce qu'ils souhaitent et certains sont même assassinés par des Sabins sur la route du retour vers leur ville. Romulus considère cela comme un crime terrible et leur livre les assassins. Tatius irrité, se plaint de l'indignité que lui a faite son collègue en livrant ces hommes – il se prend aussi de compassion pour ceux qu'on emmenait, il connaît une des personnes coupables – prend des soldats avec lui et se porte à leur aide. Il reprend les prisonniers.

### Les victimes du vol de bétail se vengent

Plus tard, quand Tatius se rend avec Romulus à Lavinium pour faire un sacrifice que les rois offrent aux dieux pour la prospérité de la ville, il se fait assassiner. Des amis et des relations des Laviniens qui avaient été assassinés conspiraient contre lui, le tuent au pied de l'autel avec les couteaux et les broches utilisés pour couper et rôtir les boeufs.

Cette histoire est considérée dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle comme un « *exemplum virtutis*<sup>34</sup> », illustrant la juste vengeance d'un peuple contre son tyran despotique.

<sup>34</sup>. *Exemplum virtutis* : « exemple de courage »

## ÉPISODE DE DANIEL ET LES VIEILLARDS

**L'histoire de Suzanne et les vieillards est un épisode apocryphe tiré du livre de Daniel. Suzanne, femme d'un riche notable, refuse les propositions malhonnêtes de deux vieillards qui l'accusent alors d'adultère et la font condamner à mort. Le jeune prophète Daniel survient alors, prouve son innocence et fait condamner les vieillards.**

### Suzanne prend son bain

Suzanne, une femme pieuse et très belle, est mariée à Joachim, un riche notable. Deux juges nommés pour régler les litiges du peuple l'aperçoivent chaque jour se promenant dans son jardin, et se mettent à la désirer. Un jour, Suzanne demande à ses servantes de fermer les portes du jardin et d'aller chercher de l'huile et des parfums afin qu'elle se baigne parce qu'il fait chaud. Les deux vieillards, qui s'étaient cachés pour l'épier, profitent de l'occasion pour se précipiter vers elle.

### Les deux vieillards la surprennent puis l'accusent

Ils lui font alors une proposition : « Voici que les portes du jardin sont fermées, personne ne nous voit et nous sommes pleins de désir pour toi ; donne-nous donc ton assentiment et sois à nous. Sinon, nous témoignerons contre toi qu'un jeune homme était avec toi et que c'est pour cela que tu as renvoyé les jeunes filles ». Elle refuse leur chantage. Ils l'accusent alors d'adultère et la font condamner à mort. Juges du peuple, les vieillards sont crédibles.

### Daniel innocente Suzanne

Alors qu'elle est conduite à la mort, Dieu entend la prière de Suzanne et éveille l'esprit saint de Daniel, un jeune garçon. Celui-ci demande alors à interroger les deux vieillards séparément. Il demande à chacun sous quel arbre se tenaient Suzanne et son amant. Le premier assure qu'il s'agissait d'un lentisque. Le deuxième évoque un chêne. Daniel ayant prouvé que le témoignage des deux vieillards était faux, ceux-ci sont condamnés à mort et Suzanne est lavée de tout soupçon d'adultère. C'est avec cet épisode que Daniel gagne le respect et l'estime de tous, et devient par la suite prophète.



## HISTOIRE D'ALCIBIADE<sup>35</sup>

**Alcibiade, grand général athénien né vers 450 avant J.-C, appartient aux meilleures familles d'Athènes. Il est décrit comme un bel homme, séducteur, grand orateur et intelligent, mais menant une vie dissolue. Élève de Périclès et protégé de Socrate, il est promis à une carrière pleine d'honneurs. Cependant, sa vanité et une ambition démesurée l'entraînent à pratiquer une politique instable, voire malhonnête, qui précipite Athènes dans le chaos et ébranle la démocratie.**

### Alcibiade stratège

En 420 avant J.-C, Alcibiade entre dans la vie politique : il est élu stratège. Lorsqu'il débute sa carrière politique, la guerre du Péloponnèse<sup>36</sup> connaît une trêve et Athènes traverse une brillante période. Malgré cela, Alcibiade désire la suprématie d'Athènes sur Sparte en menant une guerre à la hauteur de son ambition. Il parvient à convaincre ses concitoyens de rompre la paix et de se lancer dans une expédition militaire.

### Alcibiade d'exil en exil

Durant cette expédition, accusé à tort d'avoir mutilé les Hermès des carrefours<sup>37</sup> et parodié les Mystères d'Eleusis<sup>38</sup>, il est condamné à mort. Plutôt que d'être jugé, il préfère rompre avec Athènes et la trahir en se réfugiant chez l'ennemi, à Sparte. Là, alors qu'il tient un rôle important de conseiller, il doit encore fuir : accusé d'avoir séduit la femme du roi de Sparte il est condamné à mort pour la deuxième fois.

Chassé d'Athènes et menacé à Sparte, il se réfugie alors chez les Perses. Durant cet exil il met quand même tout en œuvre pour rentrer à Athènes : la ville et sa démocratie sont menacées de toutes parts. Il y parvient et, réhabilité par les prêtres d'Eleusis, il retrouve sa place de stratège.

Cependant, tenu pour responsable de deux défaites de la flotte athénienne contre les Spartiates – dont celle qui mettra fin à la guerre du Péloponnèse – Alcibiade est encore une fois contraint à l'exil.

### L'assassinat d'Alcibiade

Il se réfugie à nouveau chez les Perses, mais tente de revenir à Athènes pour défendre une fois de plus sa cité. Au cours de ce dernier exil, il est assassiné à Mélissa, un village de Phrygie où il vit avec sa maîtresse, Timandra. Sa résidence est encerclée et ses assassins y mettent le feu. En voyant qu'il n'a aucune chance de s'échapper, Alcibiade sort de la maison un poignard à la main, mais il est tué par une volée de flèches. Cet assassinat a été commis soit par des soldats (envoyés par Sparte ou par les Perses), soit par les frères de Timandra.

35. Voir *Le Banquet*, de Platon

36. Commencée en 431 avant J.-C. sous l'autorité de Périclès, elle oppose Athènes et ses alliés à Sparte et les siens, et se termine en 404 avant J.-C. par la défaite d'Athènes.

37. L'image d'Hermès, dieu des voyageurs et des routes, était fréquemment dressée aux carrefours sous la forme d'un buste ou d'une pierre dressée, marquant les chemins.

38. Cérémonies secrètes liées au mythe de Déméter.

## HISTOIRE DE PROMÉTHÉE

**Dans la mythologie grecque, Prométhée est un Titan, fils de Japet et de Clyméné. Il est cousin de Zeus<sup>39</sup>. Étymologiquement, son nom signifie « celui qui pense en avant », le « prévoyant », ce qui souligne son intelligence et sa ruse.**

### Prométhée dérobe le feu des dieux pour le donner aux hommes

Prométhée est considéré comme le créateur de l'Homme, qu'il façonne dans de l'argile à l'image des dieux.

Lors du partage des animaux sacrifiés entre hommes et dieux, il fait deux parts : dans la première il met des os recouverts d'une graisse appétissante et dans la seconde, la chair et les entrailles cachées sous la peau de l'estomac de la bête, peu appétissante. Zeus, trompé par les apparences, choisit la graisse pensant qu'elle dissimule de la viande. Quand il s'aperçoit de sa méprise, il est furieux et punit les hommes en leur enlevant l'usage du feu pour faire cuire leur nourriture. Prenant le parti des hommes, Prométhée, aidé d'Athéna, dérobe le feu aux dieux et le rend aux hommes pour les sauver.

### La punition de Zeus

Pour punir les hommes, Zeus crée la première femme afin qu'elle devienne la source de tous les malheurs, Pandore, et la donne en mariage à Épiméthée<sup>40</sup>. Oubliant le conseil de Prométhée – qui lui avait dit de refuser tout cadeau de la part de Zeus – Épiméthée accepte. Pour leur mariage, Zeus leur offre une boîte qu'ils ont l'interdiction d'ouvrir. Mais Pandore ne résiste pas et l'ouvre, libérant alors son contenu : tous les maux se répandent sur la Terre, seul l'espoir reste au fond de la boîte.

Zeus punit aussi Prométhée, l'enchaînant sur le Caucase et envoyant chaque jour un aigle pour lui dévorer le foie qui repousse sans cesse. Héraclès finit par le délivrer en tuant l'aigle de ses flèches empoisonnées.

39. Correspondances des noms cités dans la mythologie latine : Zeus = Jupiter ; Athéna = Minerve ; Héraclès = Hercule

40. Épiméthée, « celui qui pense après coup », est le frère de Prométhée. Contrairement à Prométhée, c'est l'étourdi, le maladroit.

## HISTOIRE D'ORPHÉE

**Orphée est un personnage de la mythologie grecque, dont l'histoire est notamment rapportée par Ovide dans *Les Métamorphoses*. Fils du roi de Thrace, Oeagre, et de la muse Calliope, Orphée est poète et musicien.**

Orphée séduit les hommes, les dieux, les animaux et les arbres par son chant et la musique de sa lyre. Lorsque son épouse Eurydice, nymphe des bois, est tuée par un serpent, Orphée désespéré, se rend aux Enfers pour la réclamer. Charmés par sa musique, Pluton et Proserpine<sup>41</sup>, les maîtres des Enfers, se laissent convaincre. Ils acceptent de lui rendre Eurydice, à la condition qu'Orphée ne se retourne pas vers elle avant d'être arrivé à la lumière du jour. Au dernier moment, Orphée cède à la tentation et regarde derrière lui. Immédiatement, Eurydice retombe dans l'abîme, perdue à jamais.

Le poète se retire alors et fuit la compagnie des femmes. Il meurt violemment, mis à mort par les femmes thraces jalouses de son pouvoir sur les hommes.

On attribue à Orphée l'invention de la lyre, instrument avec lequel il est souvent représenté, et on lui prête des rituels divinatoires et magiques.

<sup>41</sup> . Correspondance des noms dans la mythologie grecque : Pluton = Hadès, Proserpine = Perséphone

## POUR ALLER PLUS LOIN, RENCONTRER L'ÉQUIPE

Le Service des publics du musée accueille les élèves de la maternelle à l'enseignement supérieur.

### Coordonnées

Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, 13 200 Arles

[www.museereattu.fr](http://www.museereattu.fr)

[reattu.publics@ville-arles.fr](mailto:reattu.publics@ville-arles.fr)

### Réservations

04 90 49 37 58

### Tarifs

Scolaires et étudiants d'Arles et du pays d'Arles : Gratuit

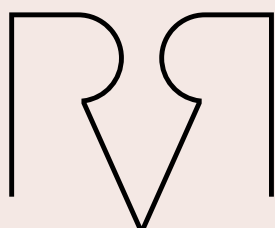
Autres : nous contacter

### Préparez votre visite !

- Pour les enseignants, visite gratuite sur demande préalable.
- Vous avez un projet particulier autour de Réattu et son époque ? Le Service des publics est disponible pour vous rencontrer et échanger à ce sujet.
- Vous êtes les bienvenus à la bibliothèque du musée ou vous serez accueillis et guidés dans vos recherches.

Contact : Centre de recherche et de documentation – 04 90 49 36 98

[reattu.documentation@ville-arles.fr](mailto:reattu.documentation@ville-arles.fr)



MUSÉE RÉATTU

### JACQUES RÉATTU, PEINTRE NÉOCLASSIQUE

Dossier pédagogique réalisé par Julie Mazé, médiatrice culturelle au musée Réattu, sous la direction de Daniel Rouvier, conservateur en chef du Patrimoine, septembre 2015.

Conception graphique : Patrick Poisson assisté de Nicolas Derderian/Digital Deluxe, Arles.